

Les expositions du Congrès de Brest

Les Congrès se succèdent et sont doués d'une apparente ressemblance faite de la joie de ce rendez-vous annuel, des sourires qui s'allument, des bonjours qui éclatent, des embrassades joyeuses qui renouent les amitiés des tutoiements nouveaux qui disent la commune pensée d'espoir et aussi des expositions toujours très belles.

Et pourtant, chacun de ces Congrès a son caractère, chacune de ces expositions sa note particulière. Comment Brest nous est-il apparu cette année? Une organisation très précise avait permis à Madeleine Porquet d'installer à l'avance toute la partie régionale au rez-de-chaussée du CSU. J'espère que quelqu'un dira dans le détail la quantité et la richesse des documents exposés — peintures de toutes techniques, albums présentés et reliés avec goût, céramiques au milieu des fleurs, vasques et jardins recréés. Toute cette partie admirablement offerte à tous a été visitée dans tous les coins; à chaque moment on voyait des congressistes s'y isoler pour s'imprégner de ces exemples démonstratifs, pour y puiser dans le silence comme à une source pure et régénérante.

Au premier étage, dans la galerie plus spécialement réservée aux peintures venues de tous les coins de France des œuvres variées, peintures, feutres, monotypes, craies, encres de Chine, nous disaient l'ampleur et la vérité de notre Art Enfantin. A chaque exposition le cercle des réussites s'élargit; de nouveaux noms surgissent près des

chevronnés, et je pense qu'Elise Freinet doit être heureuse de constater comme nous, que cette liberté de création dont elle nous a ouvert la voie, conquiert le monde.

Je n'en veux pour témoignage que l'extraordinaire floraison apportée par le Val-de-Loire. Excusez-moi d'en parler: c'est cela que je connais le mieux.

Car le label « Val-de-Loire » n'est pas le fait d'une seule classe, ni même d'un seul département! Dix départements se cachaient sous ce titre et 65 classes ont eu les honneurs d'être exposées. La profusion indique assez que la réussite n'est point l'apanage de quelques classes privilégiées. Depuis trois ans que nous travaillons ensemble et en profondeur, discutant et confrontant nos expériences, grâce à 19 circuits de dessins qui lient les classes les unes aux autres à travers les départements, et les enfants de tous âges, nous avons maintenant démontré que l'ensemble des instituteurs est capable de conduire les enfants vers la subtilité de la palette, l'élaboration des graphismes, la sûreté de la technique, la maîtrise des surfaces, et l'amour du beau travail.

Pour moi, c'est plus cette démocratisation qui me réjouit, que l'exceptionnel résultat de quelques-uns. Nos petits enfants du peuple sont sensibles à l'art et leur ouvrir des possibilités dans ce domaine, c'est commencer d'ouvrir très largement la culture à laquelle ont droit tous les hommes. Continuons notre promenade dans les expos du Congrès. Au rez-de-chaussée encore la Yougoslavie, le Mexique, l'Argentine, l'Algérie, l'Allemagne, la Belgique, avaient de beaux panneaux. Excusez-moi si j'en oublie. Je voudrais donner une place particulière à l'envoi de l'E.N. d'Etat de Couvin (Belgique).

« Après 14 ans, faites-vous encore de

l'expression libre ? m'avait-on demandé à Annecy. Nous, nous reprenons cette expérience ».

M. Morette, professeur de dessin a bien voulu nous envoyer tout un carton de dessins d'adolescents de 17 à 20 ans, qui choisissent leur atelier, travaillent au sujet qu'il leur plaît de traiter, de la manière qui leur convient. Une longue interview enregistrée nous a été adressée avec une belle série de diapositives que nous n'avons pas eu le loisir de montrer dans ce Congrès. Les plus belles œuvres — et il y avait de saisissants portraits, des paysages vigoureux, des compositions sûres, ont été exposées et l'objet d'un intérêt pour tous les visiteurs. Nous remercions ici, nos camarades belges et regrettons chez nous la solution de continuité qui sépare encore les petits des grands, comme M. Morette regrette de voir arriver à l'E.N. des jeunes gens et des jeunes filles (mixte) habitués pour la plupart à dessiner le parapluie du maître ou un pied de table. Et quand j'entends des instituteurs de C.E. déplorer de voir arriver des petits déjà « conditionnés », je pense à notre ami belge et à son courage et je crois que nous pouvons admirer ses résultats.

A l'Hôtel de Ville, les galeries et la rotonde accueillaient les fresques, tentures, tapisseries et céramiques d'enfants dans un cadre très large et très beau. Dès l'entrée, chacun ressentait le choc. J'ai observé les visages des avertis, et aussi ceux des nouveaux, et ceux des Brestois. Chez tous, il y avait le même « oh » d'étonnement et de ravissement, exprimé par des yeux agrandis, l'arrêt d'une seconde, le redressement vif d'une tête ou l'expression d'une bouche surprise. L'ensemble était impressionnant, c'est certain. La grande tapisserie des Ecoles Maternelles de Brest occupait tout

le fond, belle et bien éclairée. Reportez-vous à Art Enfantin n° 26-27 pour en connaître la genèse et la réalisation. A droite notre tapisserie du Val-de-Loire, claire et chantonnante, œuvre de 5 ou 6 classes entraînées, éclatait de toute sa verve, de tout son charme. Vous lirez dans le prochain A.E. (n° 29-30) comment elle a été conçue, et de quelle confiance dans l'enfant, dans les maîtres, elle est le résultat.

Les céramiques de plusieurs écoles prenaient place sur les tablettes. Toute une série de maternités d'une pureté émouvante, en terre cuite brute, des petits de Liévin retenaient l'attention. Des tentures peintes, des broderies, œuvres originales toujours, avaient la diversité des réalisations enfantines.

A gauche, toute la galerie était l'œuvre de l'Ecole Freinet. Il faudrait longuement en parler mais je n'ai pas pris de notes pour apporter des précisions. L'ensemble était remarquable tant par la diversité des matières travaillées que par la sûreté de l'exécution. J'ai aimé les belles terres cuites, longues figures retrouvant l'inspiration des statues romanes, les pierres taillées par des ciseaux d'enfants déjà volontairement sobres, une cheminée de carreaux pleins d'éclats rougeoyants, et ces immenses panneaux de grands où l'on sent l'enfant en proie aux troubles de l'adolescence, où il projette des rêves aux étranges bêtes, aux curieuses compositions.

Tous ceux qui vinrent à Brest eurent je l'espère, le même plaisir que nous. Et tous repartirent je crois avec la certitude que l'Ecole Moderne n'est pas un noyau de gens décidés à garder pour eux les secrets de leurs réussites mais des camarades cherchant à transmettre leur foi, à aider les jeunes et c'est un don de joie.

JEANNE VRILLON